

N° 6 ET 7.

JUIN—JUILLET.

1906.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE
1906.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT : S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE :

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes :

- a) classe de philologie,
- b) classe d'histoire et de philosophie,
- c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1906. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządkiem J. Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 6 et 7.

Juin — Juillet.

1906.

Sommaire. Séances du 11 et du 18 juin, du 7 et du 9 juillet.

Résumés: 15. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 23 juin 1906.

16. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 5 juin 1906.

17. T. SMOLENSKI: Etat actuel des recherches égyptologiques.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOGIE.

SÉANCE DU 11 JUIN 1906

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire présente le travail de M. Z. MATKOWSKI: „*Les »Aïeux« de Mickiewicz et l'Emile de Rousseau. Etude de littérature comparée*“.

M. A. BRÜCKNER présente son travail: „*Méditations sur la vie de N. S. Jésus-Christ*“. Opuscule du XV-e siècle.

SÉANCE DU 7 JUILLET 1906.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział filologiczny«. (*Travaux de la Classe de philologie*), 8-o, ser. II, vol. XXXVIII, p. 488.

TAD. GRABOWSKI: »Z dziejów literatury kalwińskiej w Polsce. 1550 — 1650«. (*Etudes sur l'histoire de la littérature calviniste en Pologne. 1550—1650*), 8-o, p. 239.

B. KIELSKI: »O wpływie Moliera na rozwój komedyi polskiej«. (*L'influence du théâtre de Molière sur le développement de la comédie en Pologne*), 8-o, p. 182.

Le Secrétaire présente le travail de M. A. BABIACZYK: „*Les anciens monuments slaves à Freisingen*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. T. GRABOWSKI: „*Une page de l'histoire littéraire de l'Arianisme en Pologne*“. II-e partie.

Le Secrétaire présente le travail de M. L. POSADZY: „*Réflexions sur les rapports qui existent entre le génie d'action et la société*“.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 22 juin 1906 ¹⁾.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 7 juillet 1906 ²⁾.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 18 JUIN 1906.

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

M. K. POTKAŃSKI présente son travail: „*Les relations entre le prince Mieszko de Pologne et les Normands de Jomsborg*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. T. SMOLEŃSKI: „*Etat actuel des recherches égyptologiques*“ ³⁾.

SÉANCE DU 9 JUILLET 1906.

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział historyczno-filozoficzny«. (*Travaux de la Classe d'histoire et de philosophie*), 8-o, ser. II, vol. XXIII, p. 322.

¹⁾ Voir Résumés p. 62.

²⁾ Voir Résumés p. 64.

³⁾ Voir Résumés p. 65.

J. SIEMIŃSKI: »Organizacya sejmiku Ziemi Dobrzyńskiej«. (*Organisation des Etats particuliers de Dobrzyń*), 8-o, p. 63,

Le Secrétaire présente le travail de M. ST. KUTRZĘBA: „*La constitution de 1807 pour le duché de Varsovie comparée avec les autres constitutions de Napoléon*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. A. SZELĄGOWSKI: „*Alliance des Habsbourgs avec les Wasas. Le pacte de famille de 1637*“.

Résumés

15. Posiedzenie Komisji do badania historii sztuki w Polsce z dnia 22 czerwca 1906 r. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 22 juin 1906*).

M. Jean Ptaśnik fait cinq communications: la première concerne un inventaire du trésor de la couronne en 1632. Cet inventaire est un document d'autant plus précieux qu'il a été dressé immédiatement après la mort de Sigismond III et qu'il permet de savoir quels objets furent distraits de ce trésor pendant le règne de ce prince. Sigismond III en effet disposait des richesses qui y étaient accumulées, comme si elles lui eussent appartenu en toute propriété personnelle; il y puisait sans compter et distribuait les bijoux à qui bon ou agréable lui semblait.

Le second document présenté par M. Ptaśnik est un inventaire des bijoux de la princesse royale, Anne Catherine Constance, fille de Sigismond III, qui fut mariée au prince de Neuburg. Cette pièce porte la date de 1645 et constitue une fort intéressante contribution à l'histoire de l'industrie artistique en Pologne. Il énumère de merveilleux bijoux de la plus haute valeur artistique et pécuniaire. Quelques-uns avaient coûté plus de cinquante mille florins et leur estimation totale s'élevait à la somme énorme pour l'époque de 443.289 écus. Chacun de ces chefs-d'oeuvre de joaillerie est décrit en détail dans cet inventaire qui par conséquent est fort important.

En troisième lieu, M. Ptaśnik parle des comptes concernant la chapelle royale à Bielany, près de Cracovie, chapelle fondée par Ladislas IV. Ces comptes sont de 1633 et nous apprennent que la chapelle fut ornée de stucs par un certain Philibert, que les dorures du plafond sont dues en partie au peintre Jean Proszowski,

et que celui-ci n'ayant pu dans la suite s'acquitter de la tâche qui lui avait été confiée, fut remplacé par Dolabella.

Enfin M. Ptaśnik entretient la Commission d'un portrait de Sigismond III, copié, prétend-on, par une célèbre artiste italienne, et de l'inventaire de l'italien Cortini, marchand établi à Cracovie au milieu du XVII-e siècle.

M. Marcel Dobrowolski parle de l'église Sainte-Agnès à Cracovie. Cette église, aujourd'hui magasin de feraille, délabré et tombant en ruines, est cependant un précieux monument architectonique de la fin de la Renaissance (1560 à 1580). Au cours de l'invasion des Suédois, en 1655, l'église de Sainte-Agnès eut beaucoup à souffrir: elle fut restaurée néanmoins, malgré la misère des temps. Aujourd'hui il est urgent de s'occuper de cet édifice. Les autorités compétentes n'ont qu'à se hâter si l'on veut sauver de la destruction complète le sanctuaire abandonné qui, si l'on n'y porte un prompt secours, ne sera bientôt plus qu'un amas de décombres. M. Dobrowolski illustre sa communication d'une série de plans exécutés par M. Janus Niedziałkowski, et de plusieurs vues photographiques.

M. le comte Georges Mycielski parle des portraits du peintre hongrois Adam Manyoki, portraits faisant partie de la galerie du roi Stanislas-Auguste, ainsi que nous l'apprend l'inventaire de 1794. Dans cet inventaire sont mentionnés trois portraits de dames contemporaines d'Auguste II, le portrait en pied d'Auguste III, ceux du comte Fleming, du chancelier Szembek, d'Aurore Königsmark, de Madame Orzelska, de la comtesse Cosel, etc. M. Mycielski pense que les portraits des princes Lubomirski conservés à Rozwadów sont aussi dus au pinceau de Manyoki.

M. Maryan Sokołowski, s'appuyant sur des documents récemment publiés, apprend à la Commission que le célèbre peintre flamand, Jean Gossaert Mabuse (1470—1531) passa six mois à Cracovie en 1494, et vraisemblablement y peignit le portrait de Barbe, fille de Casimir Jagellonczyk, fiancée à Georges de Saxe. Cette information est de la plus haute importance; elle atteste la continuité des rapports entre la Pologne et l'Occident.

Fort intéressante une seconde communication faite par M. Maryan Sokołowski et concernant l'artiste Jean Joseph Vinache. Ce sculpteur, recommandé par le fameux Coysevox, séjourna longtemps à la cour d'Auguste II. On lui doit le tombeau du grand hetman Sieniawski.

M. Sokołowski soumet à la Compagnie une photographie d'un excellent portrait de l'émir Rzewuski. A ce sujet s'élève une discussion animée à laquelle prennent part tout particulièrement MM. Sokołowski et le comte Georges Mycielski.

Enfin M. Sokołowski entretient la Commission de l'église fortifiée de Brochów. Il présente à ce sujet plusieurs photographies que M. Dziekoński, architecte à Varsovie, a bien voulu transmettre à l'Académie.

16. Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce z dnia 5-go lipca 1906 r. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 5 juillet 1906*).

M. François Klein présente la première partie de son travail sur l'église S. Pierre à Cracovie. A ce magnifique édifice qui, sous plusieurs rapports, est supérieur à son modèle, l'église „il Gesù“ à Rome, sont attachés les noms des architectes: Joseph Britius (1595), Jean Marie Bernardoni qui dirigea la construction jusqu'en 1605, Paul Baudharth et Jean Trevano de Lombardie. L'auteur a puisé les renseignements qu'il donne aux Archives de la Compagnie de Jésus à Rome, ainsi que dans les documents que contenait le globe surmontant la coupole de l'église et qui y ont été découverts lors de la dernière restauration, en 1899.

A ce propos s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Emmanuel Swieykowski, Ekielski et Maryan Sokołowski.

M. Sokołowski soumet ensuite à la Commission le catalogue des collections du château de Krasiczyn, dressé par M. J. Czubek. On y trouve une nombreuse série d'aquarelles dues au pinceau de Norblin l'aîné, ainsi que des gravures de Norblin le Jeune (Sébastien Louis). M. Mycielski à son tour fait ressortir l'importance des ouvrages de Norblin conservés à Gołuchowa et à Wysock.

M. Sokołowski présente la reproduction de l'aigle de Casimir-le-Grand qui, prétend-on, surmontait le palais royal de Łobzów et dont l'image est conservée au Musée des princes Czartoryski à Cracovie. Il parle ensuite des figures qui ornent les clés de voûte gothiques de l'église de Stopnica, et démontre l'analogie de quelques-unes d'entre elles avec les bijoux de Louis de Hongrie qui sont à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.

Il rend enfin compte de ses études sur le monument funèbre de Casimir-le-Grand au Wawel. A l'encontre de l'opinion jusqu'ici accréditée attribuant ce tombeau à l'art sculptural français, il montre l'étroite parenté qui l'unit à l'école italienne des Pisani et aux oeuvres de sculpture de cette école que l'on voit au Musée archéologique de Bologne. Il fait remarquer en outre qu'on ne saurait considérer la tête de Casimir-le-Grand de ce monument comme un portrait réel: c'est au contraire une figure idéalisée du roi Salomon à qui les chroniqueurs contemporains comparent souvent notre grand monarque.

17. M. THADÉE SMOLEŃSKI. *O dzisiejszym stanie badań egiptologicznych.*
(*Etat actuel des recherches égyptologiques.*)

C'est au général Bonaparte qu'on doit la création de l'égyptologie. Jusqu'en 1798 la science européenne avait puisé ses connaissances sur la vieille Egypte uniquement dans les écrivains classiques et n'avait pour ainsi dire jamais été en contact avec les sources mêmes de cette antiquité. L'expédition française mit pour la première fois les savants en présence de la nécropole de Memphis et des temples de Thèbes. A partir de ce moment et sans interruption on se mit à étudier les mystérieux caractères, à déchiffrer les hiéroglyphes, jusqu'à ce qu'enfin la réussite vint couronner ces efforts. En 1822, Champollion le Jeune annonce au monde dans sa fameuse „Lettre à M. Dacier“ que l'écriture égyptienne a dévoilé ses secrets. Si à ce moment même, à l'aurore de l'égyptologie s'était trouvé sur le Nil un homme de la trempe de Mariette, comprenant la nécessité de préserver les legs de l'antiquité et muni de pouvoirs lui permettant d'y parvenir — il ne serait aujourd'hui possible d'étudier avec fruit l'égyptologie qu'en Egypte. Mais pendant cinquante ans les trésors des Pharaons ont été livrés au pillage: leurs dépouilles sont venues enrichir les musées de Paris, de Londres et de Berlin, sans parler de beaucoup d'autres collections, ni des merveilles qui furent dispersées dans le monde et sont peut-être à jamais perdues pour la science.

Londres, Paris et Berlin ayant réuni les plus belles collections de monuments égyptiens devinrent les centres de la nouvelle science. Le musée de Gizéh est aujourd'hui le plus riche, soit par le nom-

bre, soit par la valeur des objets qu'il renferme; mais il n'occupe pas le premier rang en fait des papyrus; et ce sont pourtant ceux-ci qui ont servi de base aux études linguistiques, ce sont eux qui ont permis de faire les recherches philologiques les plus importantes. Le „Conte des deux frères“ du British Museum, les „Maximes“ de Ptahhotep du Louvre, les „Plaintes d'un saunier“ du Musée de Berlin ou l'„Histoire de la naissance des rois de la cinquième dynastie“, sont autant des chefs-d'œuvre littéraires que des monuments sur lesquels s'est basée la connaissance de la langue égyptienne. Afin de se convaincre des progrès accomplis dans l'explication des hiéroglyphes en ces dernières dizaines d'années, il suffit de comparer les laborieux et pâles essais de traduction du „Conte des deux frères“ par le vicomte de Rougé avec les traductions de Maspero ou de Flinders Petrie. Les passages qui il y a quarante ans semblaient aux premiers pionniers de la science d'indéchiffrables problèmes sont aujourd'hui accessibles aux débutants et ne leur présentent guère de difficultés. Mais la certitude avec laquelle la philologie classique interprète Thucydide ou Tite-Live est inconnue en égyptologie, malgré la suffisance dont on fait souvent parade à l'égard des non initiés. Sans tenir compte de l'impossibilité où l'on se trouve de publier un texte égyptien, parce qu'on en ignore les voyelles, et qu'on ne saurait s'appuyer avec confiance sur les faibles indications fournies par le copte, qui est avec la langue des Pharaons dans un rapport analogue à celui de l'italien de nos jours avec l'ancien latin, en mettant de côté, disons-nous, cette déplorable circonstance, il faut avouer que dans chaque texte d'une étendue considérable les difficultés s'amoncellent: les mots inconnus, mal connus ou incompréhensibles y fourmillent, et en outre l'absence de toute ponctuation, de séparation des phrases, le manque de termes de transition, de conjonctions, si nécessaires à nos habitudes modernes, rendent l'explication souvent arbitraire et laissent un vaste champ ouvert aux combinaisons hypothétiques. Faisons remarquer toutefois que la certitude a des degrés divers, selon les divers genres d'écriture. La plus grande nous est donnée par les caractères monumentaux, les hiéroglyphes, en lesquels sont transcrites toutes nos publications; mais on n'est plus aussi sûr dans la lecture des hiératiques, abrégées, enchevêtrées, et c'est en ces caractères que sont écrits les plus précieux papyrus; on est encore moins sûr dans la lecture des démotiques, si embrouillés, si obscurs, inaccessibles par conséquent au plus grand

nombre des égyptologues, domaine exclusif de quelques rares savants, tels que Revillout ou Spiegelberg. Par suite de continuelles découvertes de nouveaux textes que l'on compare aux anciens, que l'on traduit et commente, l'interprétation des vieux écrits de l'ancienne Egypte est en progrès incessant et rapide, et la publication de vocabulaires se reproduisant à certains intervalles est d'une importance de premier ordre.

Les Allemands tiennent aujourd'hui la sceptre de la philologie égyptienne, sous la direction d'Adolphe Erman, professeur à l'université de Berlin. C'est à ce savant éminent que l'on doit les meilleurs manuels élémentaires d'égyptologie: grammaire, chrestomathie, et vocabulaire, travaux du plus rare mérite. Erman et ses disciples, Georges Steindorff, professeur à Leipzig, et Charles Sethe, professeur à Göttingen, constituent ce que l'on appelle l'école berlinoise; cette école exerce une influence considérable, en dehors de l'Allemagne et en Angleterre; la France elle-même, bon gré mal gré, doit souvent s'y soumettre. S'efforçant de débarrasser la grammaire égyptienne de toute la fantaisie qui y régnait autrefois, appuyée sur l'étude minutieuse des plus légères modifications des écritures, modifications jusqu'ici passées sous silence ou insuffisamment prises en considération, l'école berlinoise classe scientifiquement toutes les formes grammaticales, porte partout l'ordre et la lumière, construit systématiquement un solide édifice de savoir. C'est Erman qui a posé le principe de parenté de la langue égyptienne avec le groupe des langues sémitiques. Ce n'est pas là une innovation décisive. Benfey avait déjà constaté ce fait avant 1850, et Renan l'affirme dans son Histoire générale des langues sémitiques. Mais Erman et ses élèves ont creusé profondément cette pensée qu'ils ne cessent d'accentuer à chaque pas dans leurs écrits. Les savants français trouvent que c'est une prétention exagérée; et de cette différence de vues naissent des conflits scientifiques, des discussions violentes. Toutefois la précision allemande en impose aux Français, et les jeunes compatriotes de Champollion acquièrent une connaissance assez sérieuse des hiéroglyphes en majeure partie grâce aux manuels de Berlin. La grammaire d'Erman est un ouvrage dont ne saurait se passer aucun savant, et que l'on cite comme autorité dans tous les travaux ayant trait à la linguistique; la chrestomathie est un copieux et riche recueil de textes, autrefois difficiles à réunir et à étudier; le vocabulaire manuel enfin (Glossar) remplace en bien des cas le vo-

lumineux Brugsch, nous dispense d'en compulsier les énormes in folio, nous épargne la peine d'avoir recours aux autres vocabulaires, souvent surannés, toujours coûteux et rares. Steindorff a publié une excellente grammaire copte, et Sethe a fait faire un pas énorme aux études grammaticales par ses recherches sur le verbe égyptien. En ce moment l'école berlinoise prépare une publication monumentale pour laquelle elle recueille des matériaux depuis de longues années et qui sans doute fera époque dans l'histoire de l'égyptologie. C'est un colossal vocabulaire de la langue égyptienne, entreprise d'une hardiesse inouïe, d'une importance capitale, et néanmoins en butte de la part des Français à une critique malveillante que l'on peut soupçonner de partialité. Quoique dans l'interprétation de la langue des Pharaons il y ait beaucoup d'incertitudes et d'hypothèses, la réunion en un tout systématique des résultats acquis par la science jusqu'à ce jour, un essai de synthèse, la citation en regard de chaque mot d'une série d'exemples, sans lesquels la simple explication du mot serait sans but, parce qu'elle ne pourrait entraîner la confiance, tout cela ne peut que contribuer à la valeur scientifique de nos traductions. Revillout qui ne ménage pas les critiques à ce vocabulaire de Berlin, traite également avec fort peu de considération le vieil ouvrage d'Henri Brugsch; et pourtant tout le monde savant se sert de ce livre, tout le monde le met à profit. Les travailleurs sans parti pris attendent avec impatience la publication d'Erman; ce sera le couronnement des travaux de l'école allemande dont elle proclamera et confirmera la supériorité dans le domaine de la philologie égyptienne. Erman et ses élèves ont pour organe la „Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde“, le seul périodique exclusivement égyptologique en langue allemande. Le professeur Sethe est en outre à la tête des „Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ägyptens“.

Au séminaire de Berlin on peut parfaitement s'instruire au point de vue philologique; mais tous ceux qui veulent approfondir la vie égyptienne, surtout étudier les côtés les plus intéressants de cette vie, la religion et la théologie, doivent nécessairement s'adresser à la France. En ce qui concerne la religion égyptienne, les institutious sociales, le savant le plus compétent est sans aucun doute M. Gaston Maspero, membre de l'Institut, qui occupe au Collège de France la chaire autrefois créée pour Champollion le Jeune, et qui ensuite échut au vicomte de Rougé. M. Maspero est l'éditeur du „Recueil

de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes". Il y a bien encore à Paris l'école du Louvre où enseigne Eugène Revillout qui publie „La Revue égyptologique“, périodique à peu près uniquement rédigé par ce savant; mais la célébrité de M. Maspero attirait toujours au pied de sa chaire le plus grand nombre d'élèves, tandis que les cours du Louvre étaient moins suivis. Il y a quelques années M. Maspero a quitté Paris et s'est fixé en Egypte en qualité de directeur du service des antiquités.

Nous avons déjà dit que jusque vers le milieu du dernier siècle les monuments des Pharaons n'eurent en Egypte aucune protection. C'est Mariette, premier directeur du Service des Antiquités, qui mit un terme à leur dispersion. En 1858, il crée le musée du Caire, prend sous sa sauvegarde les monuments égyptiens, fait promulguer la défense d'en exporter le moindre morceau sans sa permission. Les successeurs de ce maître complètent son oeuvre, et aujourd'hui les pillages de naguère ne sont heureusement plus qu'un souvenir. Sans l'énergie de Mariette, tous les objets transportables eussent sans aucun doute pris le chemin de l'Europe, et les fouilles n'auraient pas eu d'autre but que celui d'enrichir ces musées, de dépouiller la vieille Egypte, où l'explorateur n'aurait eu à étudier que les monuments inamovibles, les immenses géants qu'on n'aurait pu ni dévaliser, ni dépayser, les pyramides, le sphinx, les temples, les colosses. C'eût été encore beaucoup, il est vrai; d'autant plus que celui qui n'a pas admiré ces imposantes merveilles ne peut avoir de véritable enthousiasme pour le lointain passé des Pharaons, n'est même pas capable de le bien comprendre. Mais la force d'attraction de l'Egypte est aujourd'hui beaucoup plus considérable, car elle possède dans sa capitale le plus beau, le plus vaste musée égyptologique de toute la terre.

Les collections du Caire étaient, il y a vingt ans, fort misérablement logées dans un bâtiment du faubourg de Boulak; après l'occupation anglaise, elles ont trouvé un digne abri à Gizéh, localité située à 5 kilomètres du quartier européen du Caire, dans le palais d'Ismail Pacha, devenu vacant par suite de l'exil de ce prince. Ce n'était pas la place qui manquait, mais la situation était incommode, le danger d'incendie fort grand: il fallut songer à construire un nouveau musée dans la ville même, à Kasr-el-Nil. Cet édifice, à un étage surmonté d'une coupole, fut élevé de 1897 à 1902 sur les plans de l'architecte marseillais Marcel Dourgnon. Il occupe une

superficie de 12,000 mètres carrés et a coûté cinq millions de francs. C'est vraisemblablement la plus vaste construction qui ait été faite en Egypte depuis les temps de l'Empire romain. A côté du musée se dresse la statue de Mariette-pacha, fondateur de ces collections; c'est aussi là que reposent ses restes mortels. Le musée porte le titre officiel de: „Musée d'antiquités égyptiennes du Caire“; on continue cependant à l'appeler „Musée de Gizéh“ en souvenir de son ancienne installation. Il n'y a pas longtemps encore que Londres, Paris et Berlin pouvaient rivaliser en richesses avec le Caire; la salle des orfèvreries et bijoux de Gizéh et la collection des momies royales n'avaient pourtant rien qu'on pût leur comparer en Europe. Aujourd'hui les travaux de M. Legrain à Karnak, et, en première ligne, la découverte de la favissa ptoléméenne, ont fait affluer au musée du Caire une telle quantité de monuments que les musées d'Europe se trouvent distancés, surpassés, et les nouvelles fouilles dont les fruits sont distribués au gré du directeur du Service des Antiquités ne manqueront pas d'affermir la supériorité du musée de Gizéh, dirigé par M. Maspero avec un zèle, un savoir et une habileté qu'on ne saurait trop louer. Le rez-de-chaussée de l'établissement renferme surtout les grosses pièces, colosses, sarcophages, statues, sculptures qui n'auraient pu être hissées au premier étage qu'avec beaucoup des difficultés et non sans danger. Dans les salles du rez-de-chaussée on a fait usage de la classification chronologique. Ce sont d'abord les témoins de l'Ancien Empire; puis de la florissante XII-e dynastie, des XVIII-e et XIX-e dynasties, ensuite des époques plus récentes, comme celle des invasions, jusqu'à la domination gréco-romaine et aux spécimens primitifs de l'art chrétien copte. Au premier étage se trouvent avant tout les momies; au reste dans la plupart des salles on a formé des groupes comparatifs d'ustensiles, de vêtements, de papyrus, d'outils, d'amulettes, d'idoles, de bijoux etc. On a dû s'écarter un peu du plan primitif de distribution, car chaque année de nombreux objets venant s'ajouter aux anciens, il faut faire des changements continuels, et ces changements doivent être enregistrés dans les éditions souvent renouvelées des catalogues rédigés admirablement par M. Maspero en français, avec traduction anglaise et arabe. Ce catalogue manuel est un assez volumineux ouvrage qui donne d'excellentes explications sur tout ce qui concerne l'histoire, la religion, en général les moeurs égyptiennes, et permet en outre d'étudier les col-

lections aisément et avec fruit. Mais la science a pu et pourra mettre entièrement à profit les richesses du musée du Caire grâce surtout à la splendide publication entreprise il y a quelques années à l'initiative du Service des antiquités, le „Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire“. Chaque volume de ce catalogue traitant d'une branche particulière de l'archéologie est rédigé par un spécialiste dans cette branche. Des savants de toutes les nationalités, tels que Daressy, Lacau, Spiegelberg, Bissing, Schäfer, Lange, Edgar, Milne, Strzygowski, plusieurs autres encore se sont mis résolûment à l'oeuvre et le Catalogue général comprend déjà une trentaine de volumes. Des volumes particuliers sont consacrés à chaque classe particulière d'objets qui y est décrite d'une manière définitive; de plus, on y reproduit la copie des textes et l'on donne une bibliographie fort exacte des ouvrages sur la matière. C'est ainsi qu'ont été catalogués, par exemple, les ustensiles en faïence, les stèles de l'Ancien Empire ou de l'époque des Ptolémées, la sculpture grecque etc. Chaque volume du catalogue contient en outre une suite d'excellentes tables avec des photographies ou des dessins; les photographies sont dues en majeure partie à M. Brugsch Pacha, conservateur du musée. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de cette belle publication: désormais les collections de Gizéh pourraient périr; leur valeur scientifique serait conservée dans le vaste ouvrage dont nous parlons. Cependant cet ouvrage est loin d'être terminé: il est même impossible de prévoir le jour où il le sera, car dans ce catalogue figurent des volumes consacrés aux fouilles spéciales qui se multiplient, comme par exemple aux trésors découverts dans le tombeau de Thoutmôsis IV, grâce à la libéralité de M. Davis, ou bien aux résultats des recherches de M. Legrain au temple d'Amon à Karnak. Ce catalogue général est indispensable, non seulement pour l'historien d'art et l'archéologue, mais encore pour l'historien en général, car on y trouve une foule de textes, non traduits, il est vrai, mais reproduits avec une exactitude rigoureuse par des savants d'une compétence indiscutée. Notons toutefois que cette publication est fort coûteuse (de deux à quatre livres sterling le volume) et qu'elle n'est par conséquent à la portée que des institutions ou des individus possédant des ressources considérables. Enfin toute personne désireuse de travailler sérieusement trouve auprès de M. Maspero l'accueil le plus bienveillant et obtient la permission de faire

des études spéciales; on lui facilite même ses recherches avec la plus aimable complaisance et l'on met à sa disposition la belle et fort commode salle de la bibliothèque égyptologique. Le Caire est d'ailleurs fort bien partagé en fait de bibliothèques, largement ouvertes aux studieux. On y trouve celle de l'Institut français, celle de l'Institut égyptien, enfin la bibliothèque khédiviale, très riche, admirablement organisée par son directeur allemand, l'arabisant Moritz, de Berlin, continuellement pourvue de toutes les nouveautés égyptologiques.

Les fouilles sont dirigées par des Français, des Anglais, des Allemands, des Américains, des Italiens; mais ce sont les Français et les Anglais qui conduisent les plus importantes. Si nous citons les Français les premiers ce n'est pas que leurs travaux soient plus considérables que ceux des Anglais, mais c'est uniquement parce que les recherches archéologiques sont un des très rares champs d'action où l'autorité française se soit maintenue après l'occupation anglaise de l'Égypte. En vertu de la dernière convention franco-anglaise, l'administration des Antiquités est laissée à la France. C'est un Français qui est directeur de droit du Service des antiquités (le premier fut Mariette; puis vinrent successivement Maspero, Grébaud, de Morgan, Loret, de nouveau Maspero). Enfin les Français possèdent un établissement scientifique qui jusqu'ici n'a de similaire dans aucune nation, l'Institut d'Archéologie orientale.

Le Service des Antiquités est une institution égyptienne, et les Français qui y ont un emploi le détiennent à titre de fonctionnaires de S. A. le Khédivé d'Égypte. Disons toutefois que quoique le directeur soit toujours français, quoique les archéologues du Musée et les inspecteurs provinciaux soient en majorité des Français (MM. Lacau, Legrain, Daressy, Lefebvre), il ne manque pas de savants appartenant à d'autres nationalités: le conservateur principal du musée du Caire est l'Allemand Emile Brugsch Pacha (frère de l'illustre Henri), le conservateur en second est un indigène, Ahmed Bey Kamal; MM. Quibell et Edgar, des Anglais, sont inspecteurs. A dire vrai, le Service des Antiquités est un corps cosmopolite ayant à sa tête un Français. C'est à Mariette qu'on est redevable de la fondation de cette institution, grâce à laquelle les monuments des Pharaons sont désormais assurés d'une protection de plus en plus efficace et attentive. Il n'est permis à personne d'entreprendre des fouilles sans une autorisation formelle du directeur du Service des

Antiquités. Les fruits de chaque campagne, tous les objets découverts, sans exception, doivent être soumis au délégué du Service, qui s'empare d'abord de ce qu'il juge bon pour le musée du Caire, et permet d'emporter le reste à l'étranger. Par suite de ces règlements, les trophées les plus précieux des fouilles exécutées chaque année restent en Egypte, et ce ne sont que des doubles ou des objets sans grande valeur qui quittent le pays. Le musée du Caire voit donc ses galeries s'enrichir à chaque instant, et c'est aujourd'hui la plus magnifique collection égyptologique du monde. Le Service des Antiquités veille à ce que les indigènes, séduits par les promesses des marchands d'antiquités, ne fassent pas de fouilles clandestines, et le gouvernement réprime avec rigueur toute tentative de vol, en infligeant aux fraudeurs des peines sévères. En outre, les inspecteurs provinciaux ont l'ordre de se rendre immédiatement compte de toute découverte accidentelle, découverte qui le plus souvent est faite par les fellahs avides de recueillir le sébakh, sorte d'engrais composé de poussière de briques et de débris organiques, constituant presque tous les koms ou ruines des cités antiques (Mit-Rahineh, Médinet-Habou, Esneh etc.). Enfin le Service des Antiquités s'occupe de la conservation des édifices pharaoniques, tels que les temples de Thèbes et de Philae (ceux-ci sont menacés par le lac artificiel), etc.

M. Maspero a déjà occupé le poste de directeur du Service des Antiquités, après la mort de Mariette-Pacha, en 1881—1886. Cette première période de sa direction a été marquée par les fameuses découvertes des momies royales de Deir-el-Bahari, le déblaiement des pyramides de Saqqarah, du temple de Louqsor et du Sphinx de Gizéh. Lorsqu'en 1889 il revint au Caire — après le départ de M. Victor Loret, son élève, aujourd'hui professeur à Lyon — il résolut de consacrer tous les fonds qu'il avait à sa disposition à la consolidation et au déblaiement méthodique des temples et des nécropoles. On s'étonna alors de le voir renoncer aux fouilles proprement dites; on lui reprocha de dépenser des sommes énormes à l'application d'un système qui semblait ne donner que de maigres profits; mais Maspero, sourd à ces critiques, persévéra dans l'exécution de ses desseins et en fut récompensé par de magnifiques résultats à Thèbes et à Saqqarah. En ce dernier endroit il reprit les fouilles interrompues en 1886. Pendant son premier séjour il avait pénétré à l'intérieur des pyramides pour en étudier le plan de construction et les inscriptions. Poursuivant ses recherches dans

cette voie, il décida, en 1899, de les étendre à l'intérieur d'autres pyramides jusqu'alors inexplorées (à Zaouiét-el-Aryân, Saqqarah, Dahchour, Licht); mais il porta son effort principal sur les parties extérieures qu'il avait systématiquement négligées auparavant, à défaut de ressources lui permettant de conduire simultanément des travaux de nature variée. Chaque tombeau royal de l'Ancien Empire comprenait en effet, outre la pyramide centrale où reposait la momie du monarque, une enceinte rectangulaire, dallée, formant cour, une chapelle funéraire, située du côté oriental et renfermant les statues du double, enfin des souterrains avec les tombeaux des membres de la famille royale, à qui le souverain avait permis de reposer en sa compagnie. Au cours des fouilles exécutées à Saqqarah, dans lesquelles M. Maspero fut habilement secondé par M. Barsanti, deux trouvailles inespérées et de tout premier ordre vinrent encore ajouter à la gloire du savant: celle de magnifiques bijoux de l'époque saïte et celle de documents archaïques sur lesquels nous reviendrons. A Thèbes, c'est M. Georges Legrain qui remplace son directeur et depuis onze ans travaille au temple d'Amon à Karnak. Lorsqu'en 1899 s'écroulèrent onze colonnes de la salle hypostyle, il se donna pour mission de les relever: M. Maspero lui confie tous ses plans de conservation et de protection des monuments de Karnak, et en même temps le charge de conduire des fouilles qui sont en étroite liaison avec les travaux de restauration et qui ont donné des résultats précieux pour l'histoire de l'Égypte, non moins que pour l'histoire de l'art. La découverte de la favissa ptoléméenne a fourni dans ces dernières années 800 statues ou statuettes de pierre, transportées au musée du Caire, et près de 10000 menus objets en bronze; quant à la quantité et à la qualité historique ou artistique des objets c'est la plus belle découverte qui ait été faite depuis le moment où Mariette, il y a un demi-siècle, mit au jour le Sérapéum. En dehors de ces grands travaux de Saqqarah et de Thèbes le Service des Antiquités a entrepris beaucoup d'autres investigations de moindre envergure, dirigées par ses employés. De plus sous la rédaction de M. Maspero paraissent les „Annales du Service“, organe officiel rendant compte des travaux du Service et de ceux dont les auteurs désirent par cette voie s'adresser au public. Ces Annales sont un précieux recueil pour l'égyptologie. Les matériaux bruts qui y sont insérés, en font des Archives du plus grand prix: la partie illustrée est fort belle et très abondante.

La France possède au Caire une institution officielle ayant pour but de grouper les jeunes savants français qui s'occupent du passé égyptien et de leur faciliter les recherches. L'Institut français d'archéologie orientale n'est pas une école: on n'y fait pas de cours; c'est une sorte de mission scientifique dotée d'une magnifique installation au Caire et d'une bibliothèque spéciale à la tête de laquelle est placé M. Emile Chassinat. Les égyptologues et les arabisants trouvent là secours et protection. Ces derniers ont à leur disposition les collections admirables de la bibliothèque khédiviale, et nulle part ailleurs la pensée arabe n'est représentée par autant de richesses qu'au Caire. Les jeunes gens appartenant à l'Institut font des fouilles sous la direction de M. Emile Chassinat qui est également rédacteur en chef de toutes les publications de l'établissement. Pendant les cinq années qui viennent de s'écouler, l'Institut a entrepris des fouilles à Abou-Roach, au nord de Gizéh, où s'élève la pyramide du successeur de Chéops, Didoufrî, roi de la IV^e dynastie; puis à Baouit dans la Haute-Egypte, un peu au sud d'Echmounin, où M. Jean Clédât a découvert les ruines d'un antique monastère copte, avec des fresques merveilleuses; enfin l'Institut a étudié la nécropole d'El Qatta (dans le Delta), sans parler de quelques autres recherches secondaires. Au nombre des travaux français exécutés en dehors du Service des Antiquités et de l'Institut archéologique, les fouilles dirigées par MM. Jouguet et Lefebvre, délégués de l'école française d'Athènes, méritent une mention particulière. On ne saurait non plus passer sous silence M. Gayet, dont les recherches faites à Antinoë pour le compte du Musée Guimet ont éveillé le plus vif intérêt, plutôt dans le monde littéraire que dans le monde savant.

Parmi les sociétés archéologiques anglaises agissant en Egypte, celle qui occupe le premier rang est sans contredit l'„Egypt Exploration Fund“, dont est l'âme William Matthew Flinders Petrie, professeur d'égyptologie à l'„University College“ de Londres, savant qui depuis 25 ans travaille en Egypte et dont les services, dignes de tout éloge, sont immenses. La plupart des travaux qu'il a accomplis dans ces dernières années ont trait à l'époque préhistorique ou aux premières dynasties et ont eu pour théâtre Abydos et ses environs. On sait que cette cité était la plus ancienne capitale des Pharaons. Un autre savant faisant aussi partie de l'„Egypt Exploration Fund“, M. Edouard Naville, Suisse d'origine et éditeur du

„Livre des Morts“, depuis nombre d'années explore les temples thébains à Deir-el-Bahari, et y a découvert l'année dernière les ruines du temple le plus ancien qu'il y ait en cet endroit, et qui date de la XI-e dynastie. La Compagnie anglaise comprend deux sections séparées: l'„Archaeological Survey“ et la „Graeco-Roman-Branch“. La première de ces sections dans ces derniers temps s'est bornée à publier les travaux de M. N. de G. Davies, et notamment ses études si précises ainsi que ses reproductions des tombeaux rocheux de Deir-el-Gebrawi et d'El-Amarna. Ces derniers surtout sont tout particulièrement intéressants pour l'histoire; ils touchent en effet à la personne d'Aménophis IV qui, par sa mystérieuse réforme, appelle de plus en plus l'attention du monde savant. La section gréco-romaine a été créée il y a neuf ans, alors que B. P. Grenfell et A. S. Hunt découvrirent à Oxyrhynchus quantité de papyrus grecs. Elle a pour objectif la recherche et la publication des monuments de l'antiquité classique et des premiers siècles du christianisme en Egypte. La „Graeco-Roman Branch“ publie exclusivement des travaux dus aux deux savants dont nous venons de parler et qui, par leur incroyable énergie, leur persévérant labeur, font l'admiration de tous ceux qui les connaissent: chaque hiver ils font des fouilles, chaque été ils en rendent compte et éditent les nombreux papyrus qu'ils sont parvenus à acquérir.

Le professeur Flinders Petrie est en outre directeur d'une autre société, l'„Egyptian Research Account“, qui a déjà publié onze volumes, nombre qui ne manquera pas d'augmenter rapidement. Dans ces dernières années cette société a fait connaître au public les résultats des études de MM. Jean Garstang (de l'université de Liverpool), A. St. G. Caulfield et Mme Marguerite Murray à Abydos ou aux environs; ces recherches sont en connexion avec celles de M. Petrie lui-même. Actuellement l'„Egyptian Research Account“ apporte ses soins à la belle publication des mastabas de Saqqarah, dont un volume rédigé par Mme Marguerite Murray a déjà paru et dont Mme Hilda Petrie prépare un second volume. En dehors des personnes attachées aux sociétés que nous venons d'énumérer, une foule d'Anglais travaillent en Egypte, soit pour eux-mêmes, soit pour diverses institutions. Parmi ces indépendants citons M. Garstang dont les travaux sur les tombeaux de la troisième dynastie, non loin d'Abydos, complètent les recherches que le même savant a faites à titre de délégué de l'„Egyptian Research Account“

et celles qu'il a menées à bonne fin aux nécropoles de Béni-Hasan. Mentionnons encore les fouilles de MM. Newberry et Mond, Somers Clarke et Sayce, celles encore de M. Seton-Karr sur l'âge de pierre en Egypte: les collections recueillies par ce dernier explorateur constituent un des plus précieux ornements de la salle préhistorique du musée du Caire. Mais les savants de profession ne sont pas les seuls à s'intéresser à l'Archéologie; nombre d'amateurs distingués font aussi exécuter des fouilles, comme par exemple Lady William Cecil à Assouan, et Don Covington, au sud du sphinx de Gizéh.

Les Français et les Anglais tiennent la tête du mouvement scientifique en Egypte et rivalisent de zèle pour les recherches, laissant loin derrière eux les Allemands. Ceux-ci, maîtres en philologie égyptienne, n'occupent qu'une place secondaire comme explorateurs. Cependant ce rang est encore honorable, et ils y déploient une activité infatigable. Ils ne manquent pas d'excellents archéologues qui apportent à leurs travaux la méthode et la précision germaniques, épuisant pour ainsi dire les sujets qu'ils touchent. A Gezireh, près du Caire, s'est établi M. Louis Borchardt, un des meilleurs élèves d'Erman, attaché pour les questions et études archéologiques au consulat général allemand. Il y a quelques années, M. Borchardt, de concert avec M. Schäfer, a dirigé les fouilles d'Abou-Gourab, dans la Basse-Egypte, et étudié un temple du soleil, monument fort curieux de la V-e dynastie, aux frais de M. le baron Frédéric Guillaume Bissing, maître de conférences à l'université de Munich et Mécène généreux de l'égyptologie. Subventionné par la „Deutsche Orient-Gesellschaft“, il a travaillé ensuite à Abousir; cette première campagne scientifique de la dite société a été signalée par la découverte d'un papyrus célèbre rapportant un poème de Timothée de Milet (IV-e siècle avant J.-C.), sur la bataille de Salamine, poème aujourd'hui bien connu, grâce à la publication qu'en a faite M. Willamowitz-Möllendorf. MM. Möller et Müller, toujours pour le compte de la „Deutsche Orient-Gesellschaft“, ont fait exécuter des fouilles au cimetière préhistorique d'Abousir-el-Melek, à l'entrée de Fayoum. Les fouilles de Gizéh, sous la conduite de M. Steindorff de Leipzig délégué par l'université de cette ville, durent depuis 3 ans; il y cinq ans qu'est en fonction la mission prussienne chargée de recueillir des papyrus: dans la dernière saison elle a travaillé à Eschmounin et dans l'île d'Eléphantine, sous la direction de M. Ruben-

sohn. M. le baron Bissing, ce protecteur dont nous avons parlé plus haut, a fourni les fonds pour l'étude des mastabas de Saqqarah et leur superbe publication.

La mission américaine a pour chef M. Georges A. Reisner de l'université de Californie. Les libéralités de Mme Foebe Apperson Hearst pourvoient à toutes ses dépenses. Cette mission en fonction depuis six ans, s'est jusqu'ici tout particulièrement intéressée aux cimetières. La plus précieuse trouvaille de M. Reisner est sans contredit le rouleau de papyrus qui par hasard vint en sa possession et qui contient un fort important manuscrit sur la médecine. Ce papyrus, analogue à celui d'Ebers, a été récemment publié sous le nom de papyrus Hearst, en mémoire de la généreuse fondatrice de la mission. Les recherches de Reisner ne visent pas à l'effet, au retentissement; elles n'en ont pas moins une grande valeur scientifique par la minutieuse rigueur avec laquelle elles sont conduites. L'Amérique s'est encore acquis un glorieux renom par les travaux de M. Théodore Davis, dont la munificence ne se lasse pas, et qui a fait exécuter, sous la direction technique du Service des Antiquités, des fouilles dans les tombeaux royaux de Thèbes, et y a découvert la somptueuse sépulture de Thoutmosis IV et celle des parents de Tia, épouse fameuse d'Aménophis III, mère du réformateur.

Enfin l'Italie, elle aussi, a voulu participer dans ces dernières années à ces brillantes études archéologiques en Egypte et y a envoyé une expédition scientifique dont M. Schiaparelli est le chef éminent. Il y a donc en ce moment cinq nations qui ont des représentants en Egypte, auxquels elles fournissent de larges ressources. Jusqu'à ce jour l'Autriche-Hongrie n'a pris aucune part à ce grand mouvement des fouilles, n'est parvenue à organiser aucune expédition, s'est tenue à l'écart de ces recherches qui passionnent les classes les plus cultivées du monde entier. Et cependant un délégué soutenu par quelques subsides du gouvernement, trouverait aussi l'appui le plus effectif parmi les membres de la riche colonie autrichienne établie en Egypte...

Nous venons de déterminer en quelle mesure et de quelle manière les nationalités contribuent aux travaux égyptologiques; mais nous nous sommes expressément abstenu d'entrer dans des détails complets et circonstanciés au sujet des multiples localités où sont exécutées les fouilles et des résultats de chaque campagne, soit pour l'histoire politique, soit pour celle de l'art, de la littérature, des

mœurs, etc. Ces fouilles en effet embrassent les époques les plus variées, et pour en rendre compte avec quelque clarté nous devrions passer en revue toute l'histoire de l'Égypte, dresser une classification chronologique de toutes les trouvailles qu'on a effectuées. Ce n'est pas ici que nous pouvons nous permettre un exposé si étendu; nous nous bornerons à présenter à nos lecteurs quelques questions qui ont donné lieu à des controverses fort intéressantes. Ces débats d'opinions savantes ont été suscités par les découvertes faites au cours des dernières années et sont à l'ordre du jour de la science égyptologique contemporaine.

La période archaïque de l'Égypte est celle où l'on a fait le plus de progrès. Dans l'espace de quelques années les découvertes concernant cette époque ont été si nombreuses que la plupart des points de vue de naguère s'en sont trouvés modifiés et qu'une partie du bel ouvrage de M. Maspero „Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique“ est aujourd'hui surannée. Et toutes ces nouveautés qui ont bouleversé les conceptions admises hier encore sur la vieille Égypte sont le fruit des dix dernières années de travaux. En 1895, M. Amélineau découvrit à la nécropole d'Abydos, sur le monticule Omm-el-Gaab (la mère des pots), ainsi nommé à cause des tas de débris de poteries qui s'y trouvent, la sépulture des plus anciens rois, de ceux qui, pense-t-il, formèrent la dynastie des Dieux (Osiris, Horus, Set) et qui, d'après la tradition, régnèrent en Égypte avant Ménès. L'année suivante, M. de Morgan, alors directeur du Service des Antiquités égyptiennes et, comme on le sait, aujourd'hui directeur des fouilles en Perse, trouva dans les environs de Négadah (au nord de Thèbes) le tombeau du roi Ahaoui qui, affirme-t-il, n'est autre que Ménès. Il étudia ensuite d'antiques cimetières entre Gebelein et Assiout, cimetières qu'il assigne à une époque antérieure à Ménès. Enfin M. Quibell, inspecteur des antiquités, fit des découvertes analogues sur l'emplacement de la cité d'Hiéraconpolis. Mais les travaux les plus marquants, les plus méritoires en ce genre de fouilles ont été ceux de M. Flinders Petrie qui, en 1899, obtint l'autorisation de continuer les recherches inaugurées par M. Amélineau. La mission française, après quatre années consécutives de travaux, semblait avoir épuisé la matière à Abydos. Mais M. Petrie pensa que les recherches de M. Amélineau n'avaient pas été poussées jusqu'au bout et que le terrain exploré réservait encore bien des surprises aux chercheurs: malgré les appa-

rences, l'avenir donna raison à ces prévisions. On est aujourd'hui tout simplement stupéfait de la négligence, de l'incurie avec laquelle les prédécesseurs de ce savant avaient fouillé le monticule d'Omm-el-Gaab, de la riche moisson qu'ils y avaient laissé à glaner. Depuis longtemps déjà M. Petrie se proposait de travailler à Abydos; mais ce ne fut qu'après l'abandon de ce territoire par la mission française qu'il reçut enfin la permission si désirée d'étudier les plus anciens tombeaux des rois, monuments d'une importance capitale pour l'égyptologie. Il s'attacha tout spécialement à recueillir les poteries, vases, cruches et leurs débris. De nombreuses amphores, contenant jadis de la bière et du vin pour les défunts, étaient munies de couvercles d'argile de forme conique, sur lesquels étaient gravés les titres du Pharaon. Ces couvercles d'argile permirent à M. Petrie de recueillir toute une série de noms de rois et de les grouper convenablement. Mais reconnaître ces noms n'est point chose aisée. Les anciens souverains de l'Égypte n'avaient pas encore adopté le système ultérieur de dénomination en vertu duquel chaque monarque avait son nom royal précédé du titre de „roi de Haute et Basse-Egypte“; au nom personnel proprement dit était joint le titre de „Fils du Soleil“. Cette coutume ne fut adoptée que sous la V^e dynastie, et encore ne fut-elle pas toujours observée au temps de la VI^e. Les premières dynasties ne font point usage de ce procédé. Les rois de ces temps reculés écrivent d'abord ce que l'on appelle le nom d'Horus, autrement dit le nom de Ka (son double), précédé de l'épervier sacré; par contre, les listes que nous connaissons des plus anciens Pharaons (papyrus de Turin, Saqqarah, Abydos), comme les fragments grecs de l'historien Manéthon, nous donnent exclusivement des noms propres. Donc, si nous rencontrons en quelques endroits sur les monuments le nom d'Horus d'un des souverains, l'identification de ce nom avec l'un des noms qui figurent dans les listes royales n'a jamais un caractère de certitude incontestable, et parfois même est totalement impossible. M. Petrie pourtant a tenté d'assimiler des noms de Horus par lui découverts aux noms que nous ont révélés les lettres royales; il affirme, par exemple, que Aha est identique au Ménès de Manéthon, Zer à Athothis, Zet à Kenkenes, etc. De cette manière il a présenté les correspondants des noms des huit Pharaons de la première dynastie, et quelques-uns de ceux de la seconde. Il considère ses déductions comme absolument certaines, à tel point que la dixième édition de l'Encyclopaedia Bri-

tannica, à l'article „Egyptologie“, insère les tableaux des rois d'après Petrie comme un résultat scientifique désormais inébranlablement acquis. Bien plus encore: ayant découvert dans les tombes d'Abydos cinq noms de rois qui, d'après ses conjectures, régnèrent avant Ménès: Ka, Ro, Zeser, Narmer et Sma, il en a formé une nouvelle dynastie, antérieure à la première, à laquelle il a donné le nom de dynastie zéro.

Les conclusions de M. Petrie ont soulevé des tempêtes parmi les savants et les égyptologues les plus compétents, tels que MM. Sethe, Naville et Maspero. M. Naville prétend même que ni Amélineau, ni Morgan, ni Petrie n'ont atteint les véritables tombes royales: ils sont parvenus seulement à des lieux où se célébrait le culte des morts, à des sanctuaires pour leur Ka, c'est-à-dire leur double, analogues à ces memnoniums que nous connaissons à Deir-el-Bahari, Gourna, Ramesséum, et au bâtiment de Sési I à Abydos. Amélineau et Petrie n'ont pas pénétré, prétend Naville, dans les chambres funéraires renfermant les restes des Pharaons et qui se trouvent quelque part dans le voisinage, peut-être beaucoup plus profondément enfouies, peut-être sur les côtes voisins; ils ont découvert seulement à Omm-el-Gaab les endroits où l'on faisait des sacrifices pour les défunts, où l'on célébrait les rites funéraires. Les véritables tombes royales sont encore à découvrir. Le second des critiques de M. Petrie, M. Maspero, est assez sceptique au sujet de l'ingénieux arrangement des noms des souverains; les conclusions du savant anglais lui semblent des arguments plutôt géologiques, car elles s'appuient sur les différents niveaux où ont été trouvés les objets, et parce qu'on a déterminé l'âge de ces objets d'après la profondeur des couches. En admettant par exemple que le monarque Aha n'est autre que Ménès, M. Petrie conclut de la position réciproque de certains objets que les rois dont les noms sont tracés sur ces objets vécurent avant Ménès et se succédèrent dans un ordre indiqué par la superposition des couches. Etablir une chronologie sur des observations de cette nature présente toujours quelque danger, même lorsqu'on travaille dans un terrain moins bouleversé par la pioche des chercheurs modernes que le monticule d'Omm-el-Gaab. Dans le cas qui nous occupe cependant la question se complique encore par ce fait que Sési I restaura les tombeaux de ses ancêtres qu'il avait trouvés en ruine; par cet autre que les voleurs durent souvent faire sur ce terrain des fouilles pour y dé-

rober des trésors, et, par conséquent, mettre la nécropole sens dessus dessous; enfin par les modifications que cet endroit subit certainement à l'époque gréco-romaine. Les déductions tirées par M. Petrie de la position des objets mis au jour sont donc plus que douteuses. De plus, M. Sethe et Naville, chacun indépendamment, ont laborieusement examiné les noms des prétendus membres de la dynastie zéro et sont arrivés tous deux à la conviction que, des cinq noms royaux cités par M. Petrie, trois, à savoir: Ka, Ro et Sma ne peuvent pas être attribués à des souverains; quant aux deux autres, Zeser et Narmer, Sethe les place dans la première et la troisième dynastie. Naville de son côté identifie Narmer à Boethos, qui dans Manéthon est le premier roi de la deuxième dynastie, et ne considère pas du tout Zeser comme un roi. Donc, si nous nous rangeons à l'opinion de ces connaisseurs si autorisés, la fameuse dynastie zéro disparaît tout entière. Cela ne signifie pas du tout que l'Égypte n'ait pas eu de souverains avant Ménès; Naville pense seulement qu'il n'y a pas eu à Abydos de roi antérieur à Ménès. Quant à ce qui concerne les identifications par M. Petrie de toute une série de noms d'Horus avec les Pharaons de la première dynastie, il n'y en a que deux qu'il ne soit plus permis de révoquer en doute: il est certain que le nom du double Den correspond à Uzafais de Manéthon, et Azab à Miebis. Il ne faudrait point inférer de toutes ces critiques que les découvertes de M. Petrie n'ont aucune valeur. Loin de là. C'est à lui et à ses prédécesseurs, MM. Amélineau et Quibell, que nous devons les premières fouilles ayant jeté de la lumière sur les plus anciennes périodes de l'histoire de l'Égypte, et alors même que l'argumentation de M. Petrie s'est montrée erronée en bien des points, il n'en a pas moins eu le mérite de réunir et d'étudier des matériaux d'une haute valeur dont s'enorgueillit à juste titre le musée du Caire, et dont on devra toujours tenir le plus grand compte dans tous les travaux sur les dynasties thinites. Il y a quatre ans, M. Maspero découvrit dans des constructions souterraines, près de la pyramide d'Ounas, à Saqqarah, des débris de couvercles en argile, complètement du même genre que les couvercles coniques recueillis à Abydos par M. Petrie; sur ces débris on est parvenu à lire deux protocoles pharaoniques des rois Ranibou et Hotpousakhmoui. Cette découverte est d'une grande portée, car elle révèle l'existence des plus anciennes dynasties dans la Basse-Égypte, dynasties antérieures à la construction des Pyramides. Désormais s'ouvrent devant

les égyptologues des champs d'études nouveaux et inattendus. Naguère encore on croyait que deux ou trois localités seulement de la Haute-Egypte, et tout particulièrement Abydos, pouvaient seules nous donner des témoins des premières dynasties; et voilà qu'on en rencontre à Saqqarah et que, par conséquent, il n'y a aucun motif pour qu'on n'en découvre pas dans tous les environs des Pyramides, d'Abou-Roach jusqu'à Fayoum. Jusqu'ici on avait espéré tirer des nécropoles de Memphis des souvenirs des rois constructeurs des grandes pyramides tout au plus; il faudra dorénavant pousser les recherches vers un passé plus lointain et tenter de trouver sous la couche memphite les restes de la couche thinite et même des couches plus anciennes. Les premières dynasties nous ont laissé des monuments jusque sur le Sinaï, ce qui atteste l'étendue de leur puissance et de leurs relations.

Ce mouvement vers l'époque archaïque est peut-être l'évènement le plus important, le plus gros de conséquences, produit par les dernières fouilles. Mais d'autres problèmes, et en fort grand nombre, ont été soulevés à propos de ces découvertes; il nous serait impossible de les énumérer ici; nous n'en donnerons qu'un exemple. Les travaux allemands à Abousir ont jeté beaucoup de lumière sur la V-e dynastie qui de plus en plus apparaît comme l'apogée de la civilisation égyptienne, le temps des plus éclatants triomphes de l'art dans l'Ancien Empire, l'époque à laquelle les plus récentes études attribuent même le chef-d'oeuvre de Saqqarah, le Cheikh-el-Beled, découvert par Mariette, un des plus magnifiques ornements du musée du Caire. Je ne ferai qu'indiquer aussi l'abondance toujours croissante des matériaux concernant le mystérieux Aménophis IV, réformateur couronné, défenseur du monothéisme solaire contre le polythéisme de la caste sacerdotale de Thèbes, matériaux que recueille actuellement à El-Amarna le consciencieux M. Davies. Les fouilles de nos jours en Egypte n'ont pas encore atteint la phase des détails complétant et élargissant des connaissances générales déjà établies; presque chaque année nous assistons à des découvertes imprévues et étonnantes; tous les cinq ans des modifications sérieuses doivent être introduites dans l'histoire de l'Egypte, à tel point que le tableau du règne des Pharaons change continuellement d'aspect.

Jusqu'en ces derniers temps l'égyptologie n'était qu'une branche secondaire des études historiques. Aujourd'hui la collaboration ac-

tive des savants qui sur place exécutent des fouilles, et des explorateurs qui dans les divers centres intellectuels de l'Europe étudient les matériaux arrachés à la terre, nous assure une connaissance de plus en plus précise du passé pharaonique et acquiert à cette science le respect de tous. Il faudrait cependant multiplier ces foyers d'études, il faudrait en créer partout où les grandes nations sont capables de prendre part à ces travaux de la civilisation universelle.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją
Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1906. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

9 Listopada 1906.

PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« (*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« (*Classe de philologie Seances et travaux*), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« (*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« (*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej.« (*Comptes rendus de la Commission de linguistique*), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hüssoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich.« (*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI. e. XVII. siècle*), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokółowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654 — 1668 ed. Sereżyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profesaes S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokółowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI, Stanisłai Tenberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes, — 150 k.

Vol. I, Andr. Zbrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *Anciens monuments du droit polonois* in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Gofesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volamina Legum. T. IX. 8-vo, 1880. — 8 k

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo. 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI — XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 100 gravures). — 32 k.

»Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historja piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonoise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historja jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonoise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1877—1883*). 8-vo. 1880. — 4 k.